

« *Le sentiment de nos forces les augmente.* »

Vauvenargues

LE SORTILEGE DU VALLON OBSCUR

Au Nord de l'agglomération niçoise, à l'extrémité du quartier Saint Sylvestre, s'ouvre une gorge profonde et étroite qui passe à juste titre pour une remarquable curiosité naturelle.

Lorsqu'on parcourt ce site à pied sec, il n'y coule qu'un mince filet d'eau, le jour ne s'entrevoit qu'au sommet resserré des parois. Ces murailles géantes sont tapissées de lichens et de capillaires diaphanes, adaptés à l'humidité ambiante et à l'absence de lumière.

Ce lieu solitaire et sauvage, d'une mystérieuse beauté est connu sous le nom de « Vallon obscur ».

Après avoir subi les invasions barbares, les Alpes-Maritimes s'étaient placées sous la domination franque, espérant enfin pouvoir connaître une ère de paix et de prospérité. Mais d'autres redoutables ennemis vinrent troubler leur quiétude. Battus par Charles Martel, les Maures se replient en Provence et brûlent Cimiez et Lérins en 734.

Les raids sarrasins se poursuivent sur la Provence et Nice en 813. La période la plus terrible se situera entre 884 et 972 où les Infidèles s'installent à Saint Jean Cap Ferrat (le Petit-Fraxinet) et Eze. De là, ils ravageront toute la région : Nice, Cimiez, La Turbie, Vence. C'est au début de cette période trouble en 777 que se situe la visite de l'Empereur Charlemagne à Nice.

Venant de Rome où l'avait appelé le Pape Adrien, menacé par les Lombards, l'Empereur se rendait en Espagne pour y accomplir sa campagne mémorable qui s'achèvera par le désastre de Roncevaux et la mort de Roland. Cette entreprise visait à purger la Provence et les contrées ibériques de la présence et du joug pesant des Sarrasins. Menée comme une véritable guerre sainte, elle s'appuyait à Nice sur un brillant capitaine Guido Guerra de Vintimille et son fils Odon.

A l'occasion de son passage, Charlemagne logeait à l'abbaye de Saint Pons, alors que l'armée franque campait à l'extérieur des murs de la ville.

Un soir, Guido Guerra invita sous sa tente les douze pairs et les nobles niçois à un festin d'apparat. A cette occasion, une troupe de saltimbanques, prétendant venir de Sicile, sollicita l'honneur de se produire devant les convives. Le Comte de Vintimille y consentit volontiers pour divertir ses hôtes.

Les jongleurs, équilibristes et musiciens rivalisèrent de prouesses, jusqu'à ce qu'un étrange troubadour entreprit de bercer les convives en chantant une douce mélodie rythmée par un curieux instrument à cordes.

Les paroles en langue d'oc évoquaient avec mélancolie les malheurs d'une infortunée princesse, victime d'un affreux génie, qui l'avait attachée avec ses propres cheveux dans une caverne profonde dont nul ne connaissait la place. Pour la libérer, il fallut qu'un courageux chevalier se munisse d'un puissant talisman pour parvenir jusqu'à sa prison.

Toute l'assistance se laissait captiver par ce récit lorsque soudain des bruits confus entremêlés de clameurs retentirent. Les Sarrasins attaquaient le camp. Entraînés par le fougueux Roland, les chevaliers se précipitèrent, lançant leur célèbre cri de guerre : « Montjoie et Charlemagne ! »

Alors qu'il quittait la tente, Roland vit une ombre se dresser face à lui et reçut un violent coup d'estoc. Le coup homicide s'amortit sans dommage sur sa côte de mailles, le preux chevalier eut juste le temps de reconnaître le chanteur sicilien, avant de le voir s'écrouler, le crâne fendu par la francisque d'Olivier.

En effet, la troupe d'artistes siciliens n'était qu'une escouade de sarrasins déguisés qui, par cette ruse, avait réussi à investir le camp. La riposte vigoureuse des Francs écarta le péril ; très vite, les ennemis s'enfuirent en débandade, abandonnant sur place morts et blessés.

Acharné dans la poursuite des fuyards, Roland se retrouva bientôt isolé dans la nuit, à l'écart de la troupe. Las, perdu dans la campagne, il replaça sa chère Durandal dans son fourreau, s'allongea sur l'herbe et portant son regard vers la voûte étoilée, il décida de s'endormir jusqu'au lever du jour.

Il venait juste d'abaïsser ses paupières, qu'une voix douce troubla le silence de la nuit. Prêtant l'oreille, il reconnut distinctement en écho le refrain de la chanson interprétée par le perfide troubadour :

« Dedans sa prison souterraine
Iseult la belle se morfond,
Bon chevalier finit sa peine,
Amour et gloire en sortiront. »

La litanie, inlassablement reprise, résonnait dans la tête du malheureux Roland, tout autre que lui se serait effrayé d'être l'objet d'un pareil sortilège. Se préparant à affronter quelque diable malicieux, le preux chevalier saisit sa merveilleuse épée qu'il fit tournoyer dans les airs au-dessus de sa tête. L'arme étincelante dessina une large auréole lumineuse, lui permettant de découvrir et reconnaître la contrée.

Une colline, détachée d'une montagne plus importante, masquait l'horizon, la voix parvenait du côté opposé, dominé par cette proéminence.

Roland s'avança dans sa direction, grimpa au sommet pour parcourir l'autre versant, il s'aperçut alors que l'étrange voix lui parvenait du lieu qu'il avait quitté !

Il retourna ainsi plusieurs fois sur ses pas, exaspéré par l'implacable voix, répétant sans répit son agaçant refrain comme une ironique et provocante bravade.

Pris enfin d'une rage impuissante, Roland se saisit à deux mains de sa lourde épée pour en asséner un coup magistral du tranchant sur le bord de la colline.

Un terrible et fulgurant éclair s'ensuivit, la terre trembla dans ses profondeurs, alors qu'un craquement ébranla le sol et qu'une fracture s'ouvrit, laissant échapper des entrailles de la terre un puissant cri de délivrance.

Une profonde galerie, éclairée par une inexplicable lueur phosphorescente, s'offrait à la curiosité du preux chevalier qui s'y engagea hardiment.

Avançant dans cet antre où régnait une odeur putride, il piétina d'horribles créatures croupissant infectes dans leur bave, il heurta d'effrayants volatiles affolés, battant l'air de leurs ailes glacées, croisa des reptiles repoussants accrochés aux parois, toute une faune agressive, emmêlées dans cet infernal vestibule, sifflant et soufflant leur haine gueule ouverte, sans réussir à amoindrir son courage.

Puis, sans raison, comme par enchantement, la faible lueur s'éteignit, plongeant ce corridor de l'horreur dans la nuit totale. Simultanément, les flancs de la montagne se resserrèrent sur Roland, assailli de plus par une grêle de pierres. S'estimant à nouveau victime d'une ruse des Sarrasins, il hurla : « Ah ! Sorciers maudits, que ne sommes nous face à face ! Vous n'auriez pas si facilement raison de moi ! ..»

Il s'agenouilla, serrant tout contre lui sa chère Durandal et attendit résigné que vienne la mort. Mais l'affreux piège l'épargna, les parois s'immobilisèrent, comme stoppées par quelque miracle. Roland s'était abandonné au sommeil, il ne fut réveillé que le lendemain par le son du cor d'Olivier parti à sa recherche.

Extrait du fond de l'abîme, il raconta son étrange équipée à son compagnon d'arme et voulut lui faire visiter le fantastique défilé. Mais Roland et son inséparable épée, véritable talisman, avaient brisé le sortilège. A sa grande surprise, là où il n'avait vu que reptiles hideux et monstres repoussants, ils n'aperçurent plus que des touffes légères et gracieuses de cette plante délicate, baptisée capillaire par les botanistes et cheveux de Vénus par les poètes. L'infortunée princesse s'était dissipée ne laissant là que ces seuls indices.